SUPPLEMENT.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 15 FEVRIER 1880. Entre les rues Bienville et Conti.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE, 15 FEVRIER 1880.

Les armements de l'Allemagne.

Le projet d'augmentation des forces militaires allemandes devait avoir, à Vienne, un retentissement plus grand que partout ailleurs. La situation dans laquelle l'Autriche-Hongrie se trouve placée vis-à-vis de l'Allemagne, le soin avec lequel les hommes d'Etat de la monarchie se sont attachés à prêter un caractère exclusivement pacifique à l'entente non *écrite*, les commentaires de la presse viennoise, chaque fois qu'il n'est agi de prêter un sens à l'accord austro-allemand, rendaient fort délicate une appréciation de l'initiative que vient de prendre M. de Bismark.

Les feuilles autrichiennes, hâtons-nous de le dire, ont fait montre de sagesse et d'indépendance. Le *Fremdenblatt* se lose de ce que l'Autriche ait réglé récemment pour dix années son organisation militaire, ce qui empêchera les nouvelles mesures militaires de l'Allemagne d'avoir un contre-coup en Autriche. La monarchie ne se verra pas obligée à de nouveaux armements. Voici la conclusion de l'article du *Fremdenblatt* :

Au point où l'Europe en est arrivée aujourd'hui, on aurait tort d'accuser tel ou tel Etat de faire durer, par ses armements, le calamité générale. Chacun n'a qu'un but ; sa propre conservation. Il serait donc inutile de demander à un Etat quelconque l'initiative d'un désarmement. Cette contrainte irrésistible et solidaire qui nous oblige à armer pour maintenir la paix, nous entraînera toujours plus loin jusqu'à ce qu'il ne vaille pas plus la peine de se cramponner à la paix que d'éviter la guerre.

La *Nouvelle Presse libre* enviage les choses sous un point de vue assez sombre. Les armements ruinent les peuples, engendrent la misère, tuent l'industrie et le commerce ; à quoi bon essayer de le dissimuler. En effet, s'écrie la feuille libérale :

Depuis des années, les meilleurs esprits de toutes les nations suivent avec une sombre anxiété, l'accroissement progressif des charges militaires, ils tremblent en voyant approcher l'heure où les peuples succomberont sous les efforts continuels auxquels les gouvernements se mettent sur leur puissance fiscale ; chiffres et documents à la main, ils signalent les dangers d'un gaspillage impitoyable des richesses nationales déjà compromises ; les gouvernements leur répondent qu'il n'y a pas encore assez de soldats, pas encore assez de canons sur la terre.

Nous ne sommes pas des utopistes et des métaphysiciens qui nourrissent l'illusion d'une paix perpétuelle et d'aéropages internationaux..... Mais nous nous refusons à comprendre que le prestige d'un Etat puisse être défendu par une forêt de baïonnettes plutôt que par le fécond travail de la civilisation.

La *Gazette des Faubourgs*, très pessimiste, dit qu'il n'y a plus à se méprendre sur l'avenir vers lequel nous marchons. Une guerre immédiate serait préférable, ajoute ce journal, à cet état d'incertitude qui nous conduit lentement à la ruine.

La *Morgenpost* n'est pas moins sombre. Elle s'exprime ainsi :

Les armements gigantesques de notre époque sont une fatalité qui pousse à une nouvelle fatalité. Ces armements amèneront infailliblement la guerre parce qu'on ne pourra les supporter plus longtemps, parce qu'ils sont une terreur sans fin.

La *Presse* seule se félicite au point de vue autrichien de l'initiative prise par M. de Bismark. Plus notre allié sera puissant, pense-t-elle, plus nous le serons nous-mêmes. L'Autriche-Hongrie s'appuie sur l'armée de l'Allemagne. Il y a une réserve, cependant : la *Presse* déplore la manie des armements comme ses confrères, mais d'une façon platonique.

Il serait fort intéressant de rapprocher le langage actuel des feuilles viennoises de celui qu'elles tenaient au lendemain de l'entrevue de MM. de Bismark et Andrassy. C'était la paix qu'on chantait alors et ..... *le désarmement* comme conséquence de l'alliance austro-allemande.

Paris-Mrcie.—On n'a pu faire encore le compte absolument exact du produit de la fête de l'arte-Murcie, donnée par la presse parisienne au profit des inondés de Murcie et des pauvres de Paris. Voici pourtant, d'après le *Gaulois*, les chiffres que l'on a recueillis jusqu'ici et qui ne peuvent présenter d'erreur que d'une l'évaluation des dépenses. Il donne un minimum de recettes que l'on trouvera ci-dessous.

La fête comprenait trois éléments de recettes qui ont produit :

La fête de l'Hippodrome...300,000 fr.
Le journal, plus de.....450,000
La loterie, à l'heure actuelle déjà.....900,000

Les fruits pour la fête proprement dite, se décomposent ainsi :

Fête de l'Hippodrome (installation de la ville de Murcie, boutiques, loges supplémentaires à créer, orchestre, construction et aménagement des estrades), etc.....fr. 110,000
Frais de transport, de séjour, subsistance, costumes des Espagnols amenés à Paris pour prêter leur concours à la fête..... 60,000
Chauffage et éclairage (la température était exceptionnellement rigoureuse, on s'en souvient, et en retardant de huit jours la fête elle a eu pour effet d'augmenter considérablement les frais.....) 25,000
Acquisition de lots pour la tombola..... 20,000
Faux frais, fleurs, impression des billets, remises à certains fournisseurs, voitures, etc..... 15,000
Total des dépenses...fr. 230,900

La fête a donc produit 70,000 fr. de bénéfice.

Le journal, défalcation faite des frais, a produit une somme de 300,000 fr. nets, et cette somme de bénéfices n'est pas encore tarie.

Le loterie a produit jusqu'ici 900,000 fr. vendu par M. Jaluzot, et c'est à peine ce qu'elle produira si, comme tout le fait espérer, son succès soutient.

Si l'on additionne des bénéfices déjà encaissés, on trouve un total de un million deux cent soixante-dix mille francs, soit 635,000 francs pour les inondés de Murcie, et 635,000 fr. pour les pauvres de Paris.

—Mme Patanni vient de contracter un nouveau mariage avec l'ex-député et ingénieur, M. Louis de Rute. Il a été célébré lundi dernier dans la cathédrale de Malaga. L'ex-reine d'Espagne s'était fait représenter à la cérémonie.

—M. Coquelin doit bientôt quitter le théâtre, nous affirme-t-on, et se consacrer à une brillante conférence. On ajoute qu'un collège électoral dans le nord, l'appellerait bientôt à la vie politique.

—Les mots de la fin.

Le Masque de Fer :

Le bruit qui se fait depuis quelques jours autour du nom du prince Napoléon, nous rempt en mémoire un mot absolument authentique de M. Emile de Girardin, au temps où il fréquentait les salons du Palais-Royal.

—Que feriez-vous si je devenais empereur des Français ? lui demandait un jour le prince.

—Absent, j'irais en Belgique pour tout le temps de votre règne.

—Tout le temps de mon règne !

—Oh ! monseigneur, répliqua M. de Girardin en souriant, ce ne sera pas long.

Le bedeau de l'église de Saint-François demanda au sacristain :

—Quel est votre avis sur la conversion des rentes ?

—Les rentes se convertissent et ce sont les rentiers qui font pénitence.

—Le journal "La Vérité" de M. Portelis va reparaître.

On de plus.

Il pensait que le bonta s'en faisait compte.

La question du divorce chez les insectes.—L'homme n'est certainement pas le seul....animal—c'est l'expression des naturalistes—qui ait pu avoir à se poser la question du divorce. Seulement, elle n'a pas, en général, chez les êtres vivants, à cause des conditions sociales où ils se trouvent, la même importance que chez nous.

Chez les insectes par exemple, oh ! c'est bien simple.

Très souvent, quand il y a incompatibilité d'humeur entre les deux époux, la dame, qui est plus grosse et plus forte que le mari, croque celui-ci, et la paix règne dans le ménage. Que d'araignées pour lesquelles ce drame intime n'est même pas une source de remords !..

Chez d'autres insectes, tels que les hanetons, de la famille des hyménoptères, comme les abeilles, dont on racontait l'autre jour à l'Académie des sciences la vie domestique, le mariage se dénoue tout seul.

En septembre, la noce.

En novembre, tous les maris sont morts. Il ne reste plus que des veuves, qu'on aime à croire inconsolables, car elles se retirent dans une profonde retraite et tombent dans une léthargie sans doute causée par l'ecbe de la douleur.

En mai, réveil général de toutes ces veuves, qui pondent des œufs éclos en juillet; tous les enfants sont des filles, qui s'empressent de devenir mères et de donner naissance, alors à des rejetons des deux sexes. Puis le cycle recommence.

Il y a là un exemple de parthénogénèse fort curieux et, pour bien l'étudier, l'auteur de ces observations, entomologiste acharné du département de Vaucluse, a dû consacrer ses jours et ses nuits à surprendre, nouvel Asmodée, les secrets de ces intéressants insectes.

La mer qui siffle.—Il ne s'agit pas de ces sifflements, de ces hurlements de fureur que les poètes prêtent à l'Océan, et qui ne servent qu'à démontrer l'infernale puissance de cet élément.

Voilà qu'on a obligé la mer à siffler elle-même, dans un sifflet, pour avertir le navigateur qu'il approche d'un écueil ou d'une côte dangereuse; on lui faisait déjà bien sonner la cloche, mais une cloche s'entend moins loin qu'un sifflet, et les Américains ont depuis plusieurs années constaté par expérience que ce dernier moyen donne d'excellents résultats.

Aussi nos ingénieurs ont-ils fait poser, il n'y a pas longtemps, au large du cap Gris-Nez, une bouée-sifflet, automobile, qui pousse des sons déchirants quand, après avoir été soulevée par la lame, elle retombe de tout son poids.

Et, quoi qu'en ait la mer, il faut que le sifflet marche; plus la vague est furieuse, plus la bouée siffle, et seul le calme le plus absolu saurait faire cette voix perçante qui porte aux matelots, dans la nuit un avertissement salutaire.

—L'enseignement de la gymnastique est obligatoire dans tous les établissements d'instruction publique de garçons dépendant de l'Etat, des départements et des communes.

(*Journal officiel.*)

—M. Guillot, juge d'instruction, a ouvert une instruction sur l'agression dont a été victime M. Gustave Fould, dans la soirée du 20 janvier.

Un procès en dommages-intérêts en Angleterre.—Un médecin en vogue, le docteur Philipps, avait été, à la suite d'un déraillement sur le South-Western railway, réduit à l'impossibilité de continuer sa profession. Il assigna la Compagnie, en justifiant d'un revenu annuel de 6,000 livres sterling, désormais perdu pour lui.

Le jury, auquel incombait l'examen de la cause alloua une indemnité de 7,000 livres. Mécontentement du demandeur; nouveau débat; enfin, allocation de 16,000 livres, soit en chiffres ronds, 400,000 fr. Cette fois, c'est le South-Western railway qui cesse d'être satisfait. Décidé à en appeler, il formule le singulier raisonnement que voici :

Quand des colis humains d'une valeur si énorme sont confiés à nos soins, il n'y a pas de proportion entre le léger bénéfice encaissé et la perte pouvant résulter du contrat.

Un médecin, un homme de loi ne paye pas plus pour son billet que pour le moindre des voyageurs. S'il arrive sain et sauf à destination, la compagnie a le bénéfice du transport. S'il lui survient un accident en route, elle est forcée de payer une somme proportionnelle à l'avarie. Comme voiturier, la compagnie n'est-elle pas en droit de se protéger contre un risque de ce genre ?

Les marchandises d'une valeur spéciale doivent être déclarées : elles payent plus que le tarif ordinaire; les gens qui exercent des métiers à gros bénéfices ne sont pas tenus à se déclarer eux-mêmes. S'il en était autrement, la compagnie, en les acceptant comme voyageurs, leur vendrait un ticket d'après un certain tarif: elle pourrait ainsi courir le risque de l'accident.

La cour d'appel n'a pas admis l'argumentation du South-Western railway, qui parle d'en appeler au Parlement.

Le prince de Monaco. — Les lecteurs du *Figaro* ont été mis au courant, au mois d'août dernier, par notre bulletin des tribunaux, des incidents du procès en Cour de Rome, intenté par la jeune princesse Marie de Hamilton, contre son époux le prince héréditaire de Monaco, en nullité de mariage.

Notre collaborateur Tamaris nous adresse de Mont-Carlo les renseignements ..—Une quelque information du Vatican :

Sur la propositions de M. Jules Miot, ancien représentant du peuple, ex-membre de la Commune, les prosmite cosmopolite de Genève vient se réunir en assemblée générale pour y délibérer de se constituer prisonniers en masse et demander à purger leur contumace.

—Deux sombles du *Toutgarre* :

Le comble de l'invention.

Chercher le moyen d'éclairer un repas de noce avec le flambeau de l'hyménée.

Le comble de la consistance.

C'est, pour un condamné à mort, de demander à être coiffé à la Capoul le jour de son exécution.

—Un bruit, qui prend une certaine consistance, se répand dans le monde radical.

Il serait question d'offrir à M. Henri Rochefort la candidature sénatoriale vacante dans le Rhône à la suite du décès de M. Jules Favre.

Législature de la Louisiane.

Sénat.

1er District—Hampton Story et Albert Rotenpital.
2d District—J. Wynn Augustin et John F. Pollock.
3me District—Wynne Rapper.
4me District—Robert G. Davy.
5me District—Edwin Harr et
6me District—James Hagan et Thomas Campbell.
7me District—Henry Demas, rép.
8me District—Richard Simmons, rép.
9me District—Mayor Cohen et Jordan Stewart, rép.
10me District—M. S. Pester et Adrian Nunez.
11me District—Portunio Bizet, rép.
12me District—T. S. Emanuel et William A. Robertson.
13me District—Charles Parlange.
14me District—J. S. Davidson.
15me District—W. W. Leake.
16me District—Thomas J. Buffington.
17me District—John Dethier.
18me District—R. L. Lockett.
19me District—M. J. Cunningham et B. W. Marston.
20me District—L. M. Hunt.
21me District—J. D. Wilkins et J. C. Vance.
22me District—C. Newton et C. B. Steele.
23me District—R. R. Kidd et T. T. Aby.
24me District—B. F. Brian.
25me District—H. S. Leonz.
26me District—George L. Walton.
36 sénateurs dont 4 républicains.

Chambre des représentants.

Orléans—1er District—Ralph Morgan, dém.
2d—Thomas Devereux, James Harry, dém.
3me—W. F. Bulger, F. W. Allen, Lambert Frass, dém.
4me—Henry Hatchenhain, rép.
5me—Felix Legendre, Leonard Schneider, dém.
6me—Octave Hazel, dém.
7me—J. B. Buchanan, J. A. Lotten, dém.
8me—Ed. Cripps, dém.
9me—Fred. Dupré, dém. Chas. T. Leake, dém.
10me—W. B. Lansdale, John Mahoney, Sr., dém.
11me—R. N. Ogden, Hugh J. McDonald, dém.
12me—Frank L. Richardson, dém.
13me—H. P. P. Phillips, dém.
14me—Edward Quinn, dém.
15me—Fred. Dubuc, dém.
16me—Ed. Legendre, rép.
Assomption—A. Balew, Gardner, rép.
Avoyelles—S. F. Pierce, R. J. Fedrice, dém.
Bâton-Rouge—Josiah Kleinpeter, S. M. Robertson, dém.
West-Baton-Rouge—E. W. Pope, dém.
Bienville—T. J. Redfiar, dém.
Bossier—H. W. Ogden, dém.
Caddo—R. C. Crain, T. R. Vaughn, Dém.
Caldwell—A. W. Faulkner, Dém.
Cameron—S. P. Hanks, Dém.
Ket Carroll—Jesse Yell, Rép.
Ouest Carroll—J. S. Herring, Dém.
Catahoula—W. S. Pritchard, Ind.
Concordia—David Young, couleur. Rép.
Calcasieu—Wm. Vincent, Dém.
Clairborne—J. R. Phipps, A. L. Atkins, Dém.
Dubois—S. E. Ball, W. C. Harris, Dém.
East Feliciana—G. W. Munday, J. P. Haney, Dém.
Ouest Feliciana—J. U. Ball, Dém.
Franklin—J. C. Buckin, Dém.
Grant—H. V. McCain, Dém.
Iberia—Clement Young, Rép.
Iberville—T. T. Allen et Albert Verret, couleur. Rép.
Jackson—C. Ivas, Dém.
Jefferson—Leonard Rasch, Rép.
Lafourche—John S. Billis, Dém, T. M. Frasier, Rép.
Lafayette—Overton Cade, Dém.
Livingston—T. G. Davidson, Dém.
Lincoln—Max. Faneal, Dém.
Madison—A. C. Gibson, J. R. McDowell, Dém.
Morehouse—T. W. Williams, Dém.
Natchitoches—J. H. Cognevra, E. E. Jochnen Dém.
Ouachita—W. W. Farmer, Dém.
Plaquemines—Harry Mahoney, Rép.
Points Coupee—J. O. Archer, Dém.
Rapides—C. Wise, J. C. Hathaway, Dém.
Rivière Rouge—H. C. Stringfellow, Dém.
Richland—T. W. McLeroy, Dém.
Sabine—R. M. Armstrong, Dém.
St. Bernard—E. L. Millandon, Dém.
St-Charles—Geo. Remy, Rép.
Ste Hélène—H. C. Newman, Dém.
St-Jacques—Y. Dickerson, couleur, Rép.
St. Jean—J. Cavelle, Rép.
St-Landry—J. Young, M. D. Kavanagh, Martin Carron, J. C. Lyons, Dém.
Ste Marie—C. M. St-Clair, Rép., Moses Jack' son, couleur, Rép.
St Martin—A. Voorhies, Dém.
St. Tammany—J. W. Wesner, Dém.
Tangipahoa—T. G. Mimes, Dém.
Tensas—R. C. McCullough, Dém., Sol. Schafer, Rép.
Terrebonne—Enos Williams, Isham Pollard, couleur, Rép.
Union—R. P. Dillard, Dém.
Vernon—J. J. Kirk, Dém.
Vermilion—Wm. Shepard, Dém.
Washington—G. W. Vernon, Ind.
Webster—Irwin Tabies, Green Jackiece.
Winc—John W. Jones, Dém.
93 membres, dont 19 repub Jeune, 2 indépendants et 1 greenbackiste.

ATTESTATION D'UNE ECCLESIASTIQUE DISTINGUÉ.

Washington, D. C., 19 juin 1879.

J'ai connue plusieurs personnes qui se consolaient comme grandement soulagées, et quelques unes comme parfaitement guéries de maladies des reins et des organes urinaires par votre médicament, "Warner's Safe Kidney and Liver Cure". Je sais donc que dans nom bre de cas des médecins d'un rang distingué l'ont employé pour ces maladies. Je ne doute pas qu'il ne possède de grandes vertus curatives.

J. R. RANKEN.

QUE DIEU VOUS BENISSE.

Keokuk, Iowa, 15 mars 1879.

Cher Monsieur,—J'étais atteint d'une affection des reins qui me donnait une douleur sourde et constante et me forçait d'uriner très souvent, surtout la nuit. J'ai pris une bouteille et demie de votre remède (Safe Kidney and Liver Cure) et j'ai cessé de souffrir. Un moment avant de le prendre, je n'étais mis au lit avec le pseudo que je n'en relèverais plus. J'ai toujours pensé de votre d'un nouveau supplément du remède. Envoyez-m'en toute bouteille. C. O. D. Je me sens bien mieux, car j'ai cessé de souffrir. Je vis bien depuis cinq ans, et je crois qu'en me l'envoyant Dieu a exaucé mes prières. Je vote maintenant vote (Albert Warner) qui voudra de la même affection et dont on attend la mort ; je vais partager mon remède avec lui. Je crois que j'en pourrais vendre cent bouteilles dans cette ville en un mois car je connais savoir quarante personnes qui ont la même maladie que moi, et j'ai vu deux d'entre elles mortes la semaine dernière. Que Dieu vous bénisse pour le soulagement que vous m'avez procuré c'est plus que n'a jamais fait personne.

Votre bien obligé,

J. A. M. COLLINS.

EAU MINERALE NATURELLE DE ROSBACH.

La Meilleure Eau Connue pour la Table.

TRES EFFERVESCENTE.

LE PROF. HUFELAND WARNLICH, M. D. de la Prof. de chimie à l'Hospital St-Georges : Eab. Amal pour Rosbach ; Sulfate de l'Ammoniaque des ordonnances de la Navière, déclare ceci :

"Cette eau est indéniablement supérieure à toutes les autres eaux minérales que j'ai examinées.

LE DR. CHARLES A. CANNEDON, M. D., M. R. C. S. E., Prof. de Chimie à Guy's et St-Thomas au Col. Roy. Surg. Irlande ; médecine ext. Health and Analy. Water Rosbach : Amal Hay. Argile. Rep., dem. consiste ce qui suit :

"Le goût en est tellement plus agréable que celui d'aucune autre eau que nous ayons eu à examiner."

LE DR. EDMUND R. COUTHEY, M. D., M. R. C. S. E. déclare :

"Je puis parfaitement que l'eau de Rosbach est une des rares eaux minérales naturelles qui pourront en toute sécurité être prise comme boisson journalière.

LE DR. VON BUNSEN, consulting-prof. de chimie à l'Oxford University de Heidelberg, déclare :

"Je partage pleinement l'opinion de ceux qui considèrent l'eau de Rosbach comme une des de table le plus remarquable, et qui l'en tient agréable pénétrée d'être recommandée."

EDWARD & JOHN BUSHE, 48 NEW STREET, NEW YORK, *Sole Agents aux Etats-Unis et au Canada.*

En vente chez les Marchands, les Gros Epiciers et les Pharmaciens.

Les Bouteilles portent une Empreinte de la Capsule :

"ROSBACH CO., LIMITED."

A vitrifiées gravé pour

BOURNE & BERGLER.

Lépic-Sy, Mars 78 F.

Avis aux Contribuables.

Il a omis(sé) en chiffres de payer taxes [illegible] l'Etat, à un compagnie très dynamique pour les [illegible] Il [illegible] également [illegible] un [illegible] à [illegible] Il [illegible] [illegible] [illegible]